

Fric story

Comme beaucoup, j'ai introduit les institutions dans ma classe de façon progressive. Il m'a fallu du temps pour comprendre que l'organisation coopérative, les institutions venues de la base, les décisions communes donnaient parole, pouvoir et sécurité à tous, que la loi était la condition de la liberté et du désir.

J'ai introduit le conseil, quelques lois, fait présider le choix des textes, le quoi-de-neuf ; les corvées sont devenues des métiers, des responsabilités.

Les copines du groupe ICEM* avec lesquelles je travaillais parlaient de monnaie intérieure, d'argent, sujet tabou chez les adultes. Ce tabou-là, moi, je ne l'ai pas. Je ne vois pas la différence entre l'argent et le bon point et je parle volontiers de fric, même et surtout si je n'en ai pas.

Certes, le conseil marche bien, surtout depuis qu'on peut exclure les gêneurs. Mais on s'engluie souvent dans des querelles sans importance : « A la récré, i'fait qu'd'm'embêter ! »

Premier dé clic-Xavier : « On ne sait plus quoi inventer ; il faudrait donner des sous, payer, quoi ! » Xavier n'a jamais entendu parler de monnaie intérieure.

Deuxième dé clic-réflexion d'une amie : « T'es pénible, tu parles tout le temps d'argent ! » Elle a raison. D'en trop parler n'est pas non plus le signe de bonne santé par rapport à la chose. Ce tabou-là, moi aussi j'y étais soumise. Mieux valait le savoir.

Troisième dé clic-Le livre de Laffitte (1) : des justifications théoriques sur l'utilisation de l'argent à l'école, voilà ce que j'attendais !

« Dans la société française du XX^e siècle, les enfants n'ont pas plus accès à la parole (amuser les téléspectateurs et faire vendre, ce n'est pas avoir voix au chapitre) qu'à l'argent.

Ils ont de l'argent qu'ils ne gagnent pas et qu'ils peuvent rarement utiliser à leur guise. C'est de l'argent-cadeau qui ne signifie que l'aptitude à être reconnu satisfaisant par un détenteur de pouvoir (2). Payer un enfant serait reconnaître la valeur de sa production ou de son travail, signes tangibles de sa valeur personnelle. On ne paie pas un enfant : on le récompense. Le cadeau, signe de la puissance et de la bonté du donataire, scelle par la reconnaissance l'aliénation du récepteur.

Ne nous étonnons pas de voir l'école distribuer des prix, des satisfecits, des bons ou des mauvais points et des jugements de valeurs.

Ne nous étonnons pas davantage qu'un instituteur normalement institué n'ait pas « naturellement » l'idée d'introduire en classe, une institution qui remettrait en cause son pouvoir extraordinaire de décider du bien (ce qui me satisfait) et du mal, son contraire...

Supprimer les récompenses aliénantes, et affirmer que le travail enthousiasmant n'en a pas besoin, ne résout pas plus le problème de l'argent. Et ça ne l'empêche pas de se poser.

Quelles que soient les intentions, la meilleure façon habituelle et convenable de l'esquiver est de maintenir l'argent hors de portée des enfants (3). Pas question de monnaie avec laquelle chacun pourrait monnayer Dieu sait quoi ! Pas d'histoire. Comme celui de la mère et de l'esclave, le travail de l'enfant ne peut être que gratuit et obligatoire. Seul objectif, faire plaisir, satisfaire le maître. »
Un voile se lève.



Le 17 janvier 1986 J'introduis l'argent à l'école

Que j'aie pu noter cette date dans mon cahier-journal montre bien l'importance que j'accordais à la chose et par quelles circonvolutions lentes et douloureuses j'étais passée, tant il est vrai que changer sa manière de faire suppose aussi parfois une remise en cause de soi-même.

Forte de l'expérience des autres, je propose cette monnaie sous forme d'un jeu de calcul. C'est Saïd qui lui trouve un nom : l'éco, c'est-à-dire l'écu de l'école.

Donc un samedi, on jouera à faire son marché avec un petit pécule identique pour chacun. La semaine suivante je proposerai au conseil que chacun puisse gagner cet argent et on décide ensemble de ce qui se paie et de ce qui ne se paie pas.

Du vrai argent ?

Très vite, je m'aperçois que dans l'esprit des enfants, cette monnaie, tirée au duplicateur à alcool — le cachet de l'école faisant foi — n'est pas sentie comme fictive. Au contraire, elle représente quelque chose de fort, indiscutablement.

Témoin, mon fils Nicolas, CM2. Le vendredi soir, au grand dam de sa mère, il prépare une montagne de jouets, et non des moindres, pour les vendre au marché du samedi !

A nos correspondants qui nous demandent ce que sont les écos dont on parle tant, Julie, une petite du CE2, répond qu'« il s'agit de fausse monnaie qui... que... ». Hurllement de Saïd : « Tu ne peux pas écrire ça ! c'est quand même des vrais sous ! Écris que ça vaut que dans notre classe ! »

L'argent et la loi

En fait, c'est ça que j'attendais surtout. Que cet argent nous serve, me serve (?) à faire respecter la loi commune. Assez de leçons de morale coopérative, assez de colères-angoisses parfaitement inutiles et ennuyeuses. Finie ma mauvaise conscience, donc ma mauvaise humeur.

Fini tout ça. Les amendes tombent paisiblement, et avec elles le calme. Le code voix basse est enfin respecté ! Chacun paie selon sa ceinture de comportement. Au conseil, les transgressions des décisions communes écrites et affichées peuvent se solder par une amende. A part deux lois incontournables « Je ne me moque pas » et « Je ne frappe pas », les règles de vie peuvent être modifiées au conseil.

Je m'inquiète un jour du côté répressif et négatif de l'ensemble de ces règles : « Je ne fais pas ceci, je ne fais pas cela... » mais j'apprends (ouf !) qu'en régime fasciste, la loi s'énonce sous la forme d'une liste de permissions ; tout le reste est interdit. Et le champ est bien plus large...

Pourquoi tant de réticences à utiliser un outil qui nous débarrasse des conflits mineurs et des arbitrages douteux ? Les enfants, eux, ne s'y trompent pas. En général, ils ne rechignent pas à payer.

Quelques avatars de notre monnaie

Pierre ou le sens de l'échange.
Il a treize ans au CM2. Débrouillard mais issu

d'un milieu familial aux problèmes épouvantables, Pierre vend un jour une cassette à Mohamed. Et en même temps, il lui donne l'argent du prix de la cassette ! Mohamed, trop heureux, ne souffle mot. Mais d'autres l'ont vu qui parlent au conseil. Mieux valait pour Pierre faire cette expérience ici qu'ailleurs.

Inflation mystérieuse : des fuites dans le système. En octobre 1986, je m'inquiète du cours des objets vendus au marché. On ne négocie plus rien à moins de 100 écos. Un rapide calcul nous permet de constater qu'au lieu des 750 écos qui ont été mis en circulation depuis la rentrée, c'est 4 500 écos qui s'échangent sur le marché.

Alors je pose la question : « D'où viennent ces 3 750 écos supplémentaires ? » Conseil extraordinaire : rien n'en sort. Décision de choc : tout l'argent est ramassé, la classe fonctionnera sans monnaie jusqu'aux vacances de la Toussaint. Remis en circulation, les billets se verront ornés d'un nouveau tampon, ce qui fera perdre toute valeur aux billets non rendus. Sage décision, car voici que...

Les parents ont mis le nez dans notre argent.

Et certainement pas de la manière que j'attendais. Pas de critiques, pas d'inquiétude sur le plan éducatif. On me fait confiance. Mais cette histoire de rentrée excédentaire a fait le tour du village. Et j'apprends par un parent-qui-me-veut-du-bien, que tel parent d'élève s'est procuré le tampon de l'école et, grâce à ce petit objet magique aux pouvoirs illimités, fabrique autant de monnaie que le demande son fiston. On a peine à le croire.

Et pour conclure

Patrick, qui a raconté à son correspondant l'histoire des fuites d'octobre a terminé l'épisode ainsi : « Et pourtant, on utilisait Pampers ! » Ce qui renvoie bien l'argent au niveau symbolique où Freud l'avait situé !

Texte mis au point coopérativement au stage Genèse Coopé - 1987.

Martine BONCOURT

* *ICEM : Institut coopératif de l'École moderne - Pédagogie Freinet.*

(1) *Une journée dans une classe coopérative. Le désir retrouvé*, Renée Laffitte - Syros (Contre-poisons).

(2) *Les rois nus*, J. Chassanne, Casterman, 1983, p. 114 à 120.

(3) *... Hors de portée aussi des petits fonctionnaires chargés de défendre la morale et l'ordre établi.*